

Paradis andalous

Parce que la vie pousse sur la mort, parce que renaître à l'amour est la seule réponse à la mort d'un amour, parce que chaque amour nouveau s'enrichit de celui qui l'a précédé, le chapitre Z de cet alphabet émotionnel qu'est le dernier livre de Chantal Pelletier précède les 25 autres chapitres...

Paradis Andalous est sans doute le livre le plus accompli de Chantal Pelletier comme si tous les domaines qu'elle explore depuis qu'elle écrit se retrouvaient enfin dans ce roman court et dense, impitoyable et gourmand, noir et lumineux, tendu et généreux.

Dans cette partie de bowling où nous tenons le rôle des quilles, une femme perd l'homme qu'elle aime. Ecrit sur fond de tempête, d'arbres déracinés, et de mort glaciale, c'est un hymne à la vie; celle des plantes immigrées qui repoussent malgré les litres de désherbant qu'on déverse sur elles, et celle des plantes que l'on choisi pour dessiner, sur quelques dizaines de mètres carrés, un lieu où être en harmonie. C'est un hymne à la sève. La sève des hommes, même rondelets, même vieillissants, les parfums de chair et de terre.

Dans l'attente incrédule de la mort d'un homme qu'elle aime, cette femme, peu à peu, se déleste des masques, elle apprend à se dire, y compris dans ses rêves, avant tout dans ses rêves...

"Celui qui songe est un prince, celui qui pense un mendiant" tel est le leitmotiv emprunté à Hölderlin que Chantal Pelletier a choisi.

Le prince est oriental, du temps où, ensemble, juifs arabes et chrétiens faisaient de l'Andalousie l'un des joyaux du monde. Avec lui, de palais en désert, nous goûtons aux raffinements d'une civilisation aujourd'hui méconnue, et à la noblesse du détachement.

Paradis Andalous est un livre qui vous happe, sans jamais vous permettre de vous appesantir. Quand un sanglot vous prend, la vie est déjà là, elle pousse comme les jeunes branches sur les vieilles trognes. Blessées, meurtries, rouées de coups, et obstinément vivantes. C'est un livre d'amour sans une once de pathos.

K.

J'aime par-dessus tout, dans ce roman la présence des métamorphoses : une femme fut un prince andalou, et l'est toujours. Un homme fut, et ne cesse d'être, une diva. Le prince et la diva finiront par s'unir, après le passage initiatique par le désastre, le voyage aux enfers. A la fois un beau conte et un roman très contemporain.

Et j'aime également l'intense présence du végétal. Des fleurs aux arbres, même abattus par une tempête. A mes yeux, le personnage central est peut-être la trogne. A la fois rchaïque et contemporaine. A la fois humaine, animale, végétal, symbole de mort et de renaissance- cette mort qui plane sur tout le récit. Ces pousses qui bourgeonnent sur un tronc tourmenté. Un « monstre », la trogne ? Un monstre bienveillant, protecteur, comme on en croise dans les contes de l'enfance, comme on aimerait en conserver à l'intérieur de soi. En tout cas, depuis que j'ai lu Paradis andalous, cette trogne m'habite.

L'écriture, elle aussi, se métamorphose. Sinueuse et somptueuse dans la célébration du végétal. Incisive, percutante, dans les scènes de couple, de famille, ou « entre copines ». De quoi se régaler !

C PR

Chantal, Chantal, Chantal,

Vous êtes une ensorceleuse comme mon chanteur noir... A peine revenue au bercail, j'ai ouvert vos "paradis andalous" et ne les quitte que maintenant, à cinq heures (dix-sept heures) . Vous avez comblé, charmé en moi l'amoureuse de Grenade, l'amoureuse des jardins, l'amoureuse de l'amour...

Mais comme je vous en ai voulu à la page 103, quand vous décrêtez la mort de Greg, ce magnifique mécano-danseur de flamenco! On ne tue pas un tel homme! Vous oui, vous osez nous endeuiller et vous réussissez le tour de force de vous faire pardonner, de nous consoler de cette perte dans les pages qui suivent.

Et vous avez écrit là un poème en prose, un texte merveilleux, ensorcelant, je ne crains pas de me répéter. J'en aurais bien lu cinq cent pages encore...

Donc, merci, merci, merci et BRAVO!

A.B

Il a dû crier à la naissance, celui-là !

Y. C.

Je te salue !

Lu ton roman. Très aimé, moi. Cette écriture qui danse pour dire les choses de l'autre côté du pire. Chapeau.

Ouaip. Vais tenter d'en causer.

Bises

P.P.

Ton livre est magnifique. Il m'a terriblement émue. Transpercée. C'est pour pouvoir, parfois, faire ces bouleversantes rencontres-là, que je lis tant et tant. Merci. Je crois que c'est la première fois que je lis un récit dans lequel le corps des hommes est aussi sensuellement et bellement (ça se dit ça ?) décrit.

Je l'ai fait lire à ma mère qui a été enthousiaste... Elle n'a pas lu un livre qui l'ait autant touchée depuis... une dizaine d'années... Elle ne se souvient pas exactement .. Depuis barrage contre le Pacifique, de Duras... Pas mal, non ?

S.D

Ce qui m'a plu c'est cette manière que tu as de faire tanguer tes personnages à la frontière entre la réalité (une réalité catastrophique mais aussi une réalité très charnelle) et la loufoquerie du rêve nocturne avec des figures ou des objets étranges (les arbres, la trogne etc.) à la fois flottants et incrustés qui ont l'air d'être des sortes de satellites en l'occurrence surtout ici autour du personnage principal. Est-ce que ce sont pour elle des veilleurs, des menaces, des sortes de béquilles, des symboles-fragments issus de son monde obscur? On ne sait pas et heureusement qu'on ne sait pas. A cela se mêlent aussi les fantasmes conscients, la rêverie diurne. Et puis toujours ici et là des formulations qui font mouche. Je souhaite à ce livre un bon et long périple avec multitude de rencontres !

A-D D

J'ai lu Paradis Andalous.

C'est difficile de parler après un livre, surtout après celui-là car la gorge est un peu serrée, heureusement j'écris...

Ton style est toujours aussi beau, peut-être davantage encore.

C'est de la pure littérature.

Ce n'est pas gai mais ça l'est rarement chez toi.

Mais là, je ne sais pas, cela m'a touché assez profondément.

Moins de distance peut-être, que d'habitude. De ta part je veux dire...

Bref, c'est pas drôle, ça remonte pas le moral, mais c'est magnifique!...

Bravo!!!! Tant qu'on ne décline pas, on grimpe!... Alors continue!

S.M.

Chère Chantal,

... je me précipite pour te dire combien j'ai aimé la densité de ton écriture dans cette histoire où le malheur, pourtant présent, n'est là que pour être dépassé par le vivant, la chair, la matière, la nature. Ta langue plus que jamais ici est gourmande et charrie les saveurs douces ou amères de ce qui reste notre bien le plus précieux: la vie. J'ai aimé tes "voyages" dans les jardins andalous, dans ce passé d'harmonie où l'on ne sépare rien, ni le corps et le plaisir de l'âme et du ravissement; ni les croyances et les religions qui cohabitent et s'épaulent.

Au risque de me répéter, tu écris comme on peint, on sculpte, on pétrit, à même la matière du langage. Quelle force dans cet élan qui traverse le livre!

Je te souhaite d'être lue comme tu le mérites. Et je t'embrasse fort.

M.G.

Quel drôle de livre! tout d'abord ca parait normal. Enfin je veux dire que l'on te reconnaît : style a contrepoint de sentiments, images fortes, phrases lapidaires etc. etc. et puis se met en place sur la fin (a part le jardin qui peut être attendu de toi) quelque chose du déplacement des sentiments ... comme une drôle de permutation, de remplacement. Et puis de recommencement.

L'étude des sentiments c'est quand même ce que je préfère a te lire.

TLG

Chantal,

Je comprends que tu y tiennes, à ce livre.

A moi aussi il est précieux et toi qui disais que je ne l'aimerais pas !!!
N'importe quoi !!!

On y sent tes failles, on sent bien que l'auteur est aussi humaine que son héroïne. Je l'ai aimée, cette femme. J'adore sa façon de trouver ses maris !!! et d'enchaîner ses vies, et de rester en vie... J'étais bien, au parc, avec elle, vraiment... Et ça fait chier, vraiment, pour Greg... Comme dans la vraie vie... Ce n'est pas parce qu'il est juste personnage de roman qu'on ne trouve pas ça injuste que quelqu'un comme lui meurt...

Non, vraiment, il m'a touché, ton livre. Touchée coulée...

Merci, merci, merci 1000 fois...

G. F.R.

Ma Chantal,

Paradis Andalous laisse en moi une empreinte indélébile. Pas plus tard qu'hier, en scooter, derrière mon mari bien aimé, je me prenais à lui tâter les bourrelets avec délectation, heureuse de pouvoir désormais communier avec une complice.

Au delà de tout ce qui me bouleverse et me trouble dans ce livre, je me dis de ma copine -que je connais depuis tant d'années-, mais où va t elle chercher tout cela ???!!! Quels pans entiers du monde visible et invisible ne m'ouvre t elle pas, cette diablesse !

Ah que tous les dieux -existants ou pas- bénissent et protègent les écrivaines !

S.G.

Dès la première phrase, on reconnaît le style Chantal Pelletier. C'est un roman qui me semble dans la veine de « La visite ». J'aime beaucoup « l'utilisation » d'éléments un peu troubles, étranges. C'est trop rare dans la littérature française pour ne pas être souligné. Chantal Pelletier, une auteure fantastique !

A.V.

J'ai réclamé ton livre en trépignant, je l'ai obtenu sans peine, d'ailleurs, je crois que j'aurais pu me passer de trépigner - quoi qu'il en soit, je l'ai beaucoup aimé. Il m'a surprise, désarçonnée - dans le bon sens du terme -, j'aime les chemins que tu suis et qui sont beaucoup plus singuliers que ceux qu'on peut lire aujourd'hui, la façon dont tu mêles le très réel et quotidien à l'imaginaire, à la poésie souvent, dans le fond et la forme. Je parle toujours des livres que j'aime avec maladresse donc je ne vais pas aller plus loin, mais j'espère que tu auras compris l'essentiel....

D.M.

SMS

Le mot que j'ai cherché tout lété malgré le peu 2 solel, et que je trouve enfin p.80 de paradis andalous. FRONDAISON. A part ça, JADORE !!! Tes image me procure bcp 2 joi Je ri tteseul dans le métro éça fé un peu danimation. E encore je ne te parle pas du rythme de l'écriture ke je trouve merveilleusement parfaits. Il laisse tellement la place à l'intention ke je t'entends me raconter l'histoire. Tu as du talent é ça va finir par se savoir.

GL